



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
Mamoun Mohamed El Saleh ZEMMOURI

Le thème

**POUR UNE ETUDE SYMBOLIQUE DU *VEIEL*
HOMME ET LA MER D'ERNEST HEMINGWAY**

Jury :

Dr.	Benzid Aziza	MCA	Université de Biskra	Rapporteur
Titre	2e membre du jury	Grade	Université d'appartenance	Président
	3e membre du jury	Grade	Université d'appartenance	Examineur

Année universitaire : 2018 /2019

Remerciements

Je remercie Dieu, tout puissant d'avoir illuminé mon parcours dans cette odysée et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance du Savoir.

Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à ma directrice de recherche Dr. Aziza Benzid pour ses conseils, sa bienveillance, son gracieuse aide et surtout son sourire qui dégage de la motivation divine.

J'adresse mes remerciement à tous ceux qui m'ont aidé et participé à mon travail de près ou de loin en particulier ma mère et mon père qui m'ont soutenu jusqu'au bout sans oublier mes frères qui étaient toujours à mes côtés.

Je tiens aussi à remercier mes amis et avec un grand honneur que je remercie aussi mes enseignants sans exception qui étaient l'énergie de mon succès.

À la fin je souhaiterai force, honneur, gloire et splendeur à tout le monde.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A ma mère et mon père qui m'ont soutenu et encouragé durant ces années d'études. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance ;

A mes deux frères, Mehdi qui a été loin des yeux mais toujours près du cœur, A Marwane alias Pouti, le petit perturbateur que je souhaiterais qu'il décrochera son diplôme de baccalauréat ;

A mes grand parents et ceux qui ont partagé avec moi tous les moments d'émotions lors de la réalisation de ce travail ;

A tous mes amis qui m'ont toujours encouragé et aidé, et à qui je souhaite un grand succès dans leurs avenir ;

A tous ceux que j'aime

Merci à vous, et que paix soit avec vous.

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicace

<i>Introduction</i>	6
Chapitre I :L’auteur, son œuvre et ses personnages	10
I.1. La littérature américaine ou la naissance d’une écriture moderne	11
I.2. Autour de l’écrivain et de son œuvre	12
I.2.1. Ernest Hemingway ou la reconnaissance de la littérature américaine	12
I.2.2. Le vieil homme et la mer : un prix Noble méritant	13
I.2. La symbolique des personnages	15
I.2.1. Ainsi est né le personnage romanesque	15
I.2.2. La caractérisation du personnage	16
I.2.2.Les personnages du roman entre être et symbolique	20
I.2.1.Les personnages humains	21
I.2.1.1.Santiago : le vieux pêcheur	21
I.2.1.2Manolin : le fidèle élève	22
I.2.1.2.Joe DiMaggio : l’infatigable compagnon.....	23
I.2.2.Les personnages animaliers.....	24
I2.3.1.Le Marlin : l’ami-adversaire	24
I.2.3.2.Les Lions et les Requins	25
CHAPITRE II :De l’espace à sa symbolique.....	27
II. L’espace et sa symbolique	28
II.1. Qu’est-ce qu’un espace littéraire ?	28
II. 1.2. Le rôle de l’espace romanesque	29
II.2. La symbolique des lieux :.....	31
II.2.1. La mer : lieu de lutte et d’espoir.....	31
II.2.2. Le bateau : lieu de travail et de fierté	33
II.2.3. La plage : lieu de victoire sur soi.....	35
Conclusion	37
Références bibliographiques	40

Introduction

La littérature a toujours été un miroir de la vie ; elle reflète les événements sociaux, et offre du plaisir aux lecteurs, les auteurs utilisent des procédures qui donnent diverses façons de traiter et de faire un travail scientifique exceptionnel. L'un des dispositifs littéraires utilisés depuis des siècles est la symbolique, bien qu'elle soit apparue pour la première fois comme une tendance littéraire, elle a eu un impact majeur sur des différents mouvements littéraires car elle a été adaptée et utilisée comme un dispositif littéraire.

Cette technique a une importance considérable dans la littérature contemporaine. Parmi les nombreux écrivains du XIX^e siècle, Ernest Hemingway qui est une figure majeure de la littérature américaine, que nous avons choisi pour analyser son chef-d'œuvre *Le Vieil homme et la mer* qui a été publié en 1951, parce qu'il remplit les exigences et les objectifs de cette recherche. C'est que le titre frappant du roman, qui comprend un élément de la nature ; à savoir *la mer* et de l'humanité à savoir le *vieil homme*, nous a incité à entreprendre une étude sur ce roman pour révéler les éléments utilisés par Hemingway dans la transmission du sens.

Par le biais de cette recherche, nous allons aborder le rôle de la symbolique des personnages et de l'espace dans le roman. Cela nous conduit à poser la problématique suivante : Comment se manifeste la symbolique des personnages et lieux cités dans *Le vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- ❖ La symbolique des personnages se ferait au niveau de leur portrait physique, moral et social.
- ❖ Les lieux évoqués dans le roman donneront à lire une représentation liée à sa thématique.

Ainsi, l'objectif de ce travail est de montrer que le roman d'Ernest Hemingway n'est pas un simple récit d'un vieil homme en conflit avec un poisson aussi grand qu'il soit ou même avec la mer, mais qu'il véhicule une certaine symbolique des personnages et des lieux qui a fait qu'il appartient toujours au patrimoine littéraire universel depuis son apparition jusqu'à aujourd'hui.

Pour atteindre cet objectif, nous aurons besoin de deux approches principales : La première approche est l'approche narratologique de Gérard Genette qui met l'accent sur les notions des personnages et de l'espace romanesques car pour lui :

Tout récit comporte en effet quoi que intimement mêlées et en proportions très variables d'une part des représentations d'actions et d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages qui sont le fait de ce que l'on nomme aujourd'hui la description.

1

Car selon lui, en ce qui concerne particulièrement l'espace, il remarque que : « *La narratologie c'est établir un ensemble de catégories narratologiques permettant de décrire l'espace comme forme narrative autonome contribuant au sens global du récit, par la configuration de l'espace inscrite dans ce récit par la narration* ».² Ainsi, cette approche, nous permettra d'étudier la représentation des personnages dans la narration et d'analyser l'espace romanesque.

La deuxième approche est l'approche symbolique de Gilbert Durant qui considère que « *les thèmes se réalisent dans des images, dans l'imaginaire ou l'imagerie d'une œuvre sous la forme de symboles : symboles qui peuvent par exemple tenir*

¹ GEGARD, Genette, *La littérature et l'espace : Figure II*, Seuil, Paris, 1969, p.56.

² Ibid., p.76.

des quatre éléments de la nature ». ³A travers cette approche, nous pourrons analyser les symboles qui participent à la représentation des personnages et de l'espace dans notre corpus.

Notre plan sera constitué de deux chapitres : Le premier chapitre s'intitule : **L'auteur, son œuvre et ses personnages**, il met en revue la théorie des personnages ainsi que les différentes significations qui en découlent des différents aspects des protagonistes

Dans le deuxième chapitre dont l'intitulé est : **De l'espace à sa symbolique**, nous essayerons de faire un survol sur la théorie de l'espace et voir les différentes représentations des lieux qui figurent dans le roman et leur portée symbolique.

³ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition PUF, Paris, 2002, p.120.

Chapitre I :

L'auteur, son œuvre et ses personnages

I.1. La littérature américaine ou la naissance d'une écriture moderne

Dès la découverte de l'Amérique par les Européens, l'écriture joue un rôle majeur dans la création d'une identité culturelle qui s'affirme d'une part par l'appropriation du Nouveau Monde au détriment des natifs, d'autre part par l'idée d'un monde neuf et cependant intemporel.

Au début de son histoire, ce qu'on appelle aujourd'hui les États-Unis sont une série de colonies britanniques sur la côte orientale du continent nord-américain. Au cours de la période coloniale, les nombreuses descriptions du pays seront ainsi une manière d'affirmer un droit de possession opposé à l'illettrisme supposé des natifs américains, et elles forgeront *une représentation européenne du continent*.⁴

À ses débuts, la production littéraire américaine n'est qu'une forme de la littérature anglaise et ses thèmes ne se démarquent pas de ceux que l'on trouve dans les œuvres anglaises. Les premières œuvres américaines s'attachent à décrire la vie dans les colonies, les interrogations religieuses nées de la colonisation ainsi que la situation sociale, notamment les relations avec les *Amérindiens*.

La littérature américaine, dans son ensemble, dépeint l'avenir diversifié et révolutionnaire d'une nation telle qu'elle est aujourd'hui. À une certaine époque, cette capacité de refaire complètement un pays était considérée comme un fardeau et les difficultés et les souffrances constantes qu'il a fallu pour créer ce pays sont tout ce pour quoi la littérature américaine est maintenant connue à travers le monde.⁵

Ainsi, définir la littérature américaine, c'est reconnaître à quel point elle est dure, détachée et insensible, et qu'elle ne peut même pas être définie

⁴ http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_6-3histoire.htm

⁵ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/etats-unis-d-amerique-arts-et-culture-la-litterature/>

complètement. L'écriture américaine se compose d'abus physiques, d'un manque d'amour et d'un caractère morbide, partout, des Amérindiens aux colons, révolutionnaires, explorateurs, à la guerre civile, à la Renaissance américaine, et au-delà. Dans toute la littérature américaine, chaque écrivain, poète et auteur, non seulement établit une norme plus élevée pour le prochain, mais il ajoute à la mosaïque qu'il a créée et illustre un thème nettement hostile et impardonnable.

I.2. Autour de l'écrivain et de son œuvre :

I.2.1. Ernest Hemingway ou la reconnaissance de la littérature américaine :

Ernest Miller Hemingway est un écrivain américain né le 21 juillet 1899 dans une famille aisée à Oak Park dans l'Illinois, aux États-Unis. À l'issue de ses études, il travaille comme reporter, puis, encouragé par ses amis à se consacrer à la littérature, il publie son premier roman, (*Le soleil se lève aussi*), un bestseller qui lui fait connaître un succès immédiat. Dans ce premier roman, Hemingway se concentre sur l'absurdité de la vie humaine et l'incapacité pour les jeunes de trouver un sens à leur vie. C'est là qu'il rejoint le groupe d'auteurs de la Génération perdue, un courant littéraire américain de l'entre-deux-guerres créé par son mentor, Gertrude Stein. On retrouve dans ce groupe, entre autres, les célèbres auteurs américains John Steinbeck, F. Scott Fitzgerald ou encore T.S Eliot.

Il publie ensuite son second roman *L'Adieu à aux armes* en 1929, inspiré de ce qu'il a vécu durant la Première Guerre mondiale. Toujours très marqué par la guerre, il participe ensuite à la guerre d'Espagne, puis au débarquement des alliés en France, comme correspondant de guerre. Dix ans après l'échec du roman *Au-delà du fleuve et sous les Arbres*, il publie *Le vieil homme et la mer*, qui obtient un grand succès ; il obtient le Prix Pulitzer en

1953 et le Prix Nobel de Littérature en 1954. Il livre d'ailleurs un discours des plus courts dans lequel il fait part de sa vision de l'écrivain :

La vie d'un écrivain, en mettant les choses au mieux, est une vie solitaire. Les groupements d'écrivains pallient la solitude, mais je doute qu'ils améliorent son style. Son importance grandit aux yeux du public lorsqu'il renonce à sa solitude, mais souvent son œuvre en souffre.⁶

Ernest Hemingway se suicide le 2 juillet 1961 après plusieurs ennuis de santé mentale et physique. Nombre de ses œuvres ont été interprétées à la télévision ou au cinéma.

1.2.2. Le *vieil homme et la mer* : un prix Noble méritant

Le vieil homme et la mer est le dernier roman publié de son vivant en 1952 par l'écrivain américain Ernest Hemingway.

L'histoire est développée autour du personnage principal, Santiago. Un vieux pêcheur respecté qui vit pauvrement de son métier, Santiago n'avait pas pêché plus de quatre-vingts jours aucun poisson, alors le doute a fait que tout le monde le considérait comme un pêcheur malchanceux dans l'océan du Golfe du Mexique, Sauf Manolin, son fidèle compagnon qui croyait toujours en lui.

Alors à l'aube du quatre-vingt cinquième Santiago part en mer avec l'espoir d'attraper le plus gros et le plus grand poisson qu'il soit. Au bout de quelques heures, il ferre un Marlin. À partir de ce moment commence une lutte sans merci pour vaincre, que ce soit du côté de l'homme ou du poisson. Santiago lutte pour avoir ce poisson, et le poisson lutte pour ne pas être tué. S'ensuit trois jours et deux nuits de combat acharné, Santiago a les

⁶ Discours de remerciement d'Ernest Hemingway pour le prix Nobel de Littérature en 1954.

mains coupées par les lignes, la tête lui tourne à cause de la chaleur, et le poisson se fatigue à tirer la barque.

Quand enfin le Marlin remonte à la surface, Santiago s'émerveille de la taille et de la grosseur du poisson. Il en vient finalement à bout, et l'amarre alors au flanc de sa barque. Santiago met le cap vers la terre, mais surgissent des requins, attirés par le sang du Marlin ; Santiago a beau jeter son harpon et en tuer quelques-uns, il ne peut les empêcher de dévorer son beau poisson. Quand Santiago rentre enfin au port, où l'attend le petit Manolin, il ne reste au côté de sa barque de l'espadon que l'arête centrale et la tête. Malgré tout, Santiago est heureux, car il comprend qu'il a été trop gourmand, trop orgueilleux et que le fait que son trophée soit dévoré par des requins est la punition de cet orgueil démesuré.

Le vieil homme et la mer est une histoire de pêche miraculeuse et de malheur, de malchance et de faveur où l'orgueil conduit à l'humilité et la misère en considérations sur la solitude et l'entraide. « *Mais l'homme n'est pas fait pour être vaincu, dit-il. L'homme peut être détruit mais pas vaincu.* » (p.83). Il raconte le respect du vieux pêcheur pour son adversaire : « *Tu veux ma mort, poisson, pensa le vieux. C'est ton droit. Camarade, j'ai jamais rien vu de plus grand, ni de plus noble, ni de plus calme, ni de plus beau que toi. Allez, vas-y, tue-moi. Ça m'est égal lequel de nous deux tue l'autre.* » (p.62)

Ainsi, *Le vieil homme et la mer* se présente comme un récit sur la solitude, la vieillesse, l'espoir et la résistance de l'homme et sa relation avec Dieu. La finalité de l'histoire est profonde et pleine de sagesse, car ce qui fait la victoire de Santiago contre la nature, ce n'est pas de l'avoir vaincue mais de l'avoir affrontée avec bravoure et dignité : « *Un homme, ça peut être détruit, mais pas vaincu.* » (p.82)

Donc, à travers ce roman, Hemingway nous livre les pensées intimes du pêcheur, ses conflits internes par rapport à son ami *Le Marlin le gros*

poisson. Ce pêcheur a changé à son retour du golf du Mexique, il n'est plus sensible à ce que les autres pêcheurs de l'île pensent de lui, il ne cherche plus à prouver qu'il est encore capable de pêcher aux autres. Cette aventure avec le Marlin l'a complètement transformée, il est devenu plus confiant en lui-même et en ses capacités.

I.2. La symbolique des personnages :

I.2.1. Ainsi est né le personnage romanesque :

Le personnage est une illusion de personne, doté d'un profil qui va l'humaniser. Il possède une âme, un caractère, une conscience, une identité : il représente une personne et fait donc un lien entre l'auteur et le lecteur. Il devient plus vivant, voire universel et les questions qui se posent par rapport au personnage concernent son identité, ses actions, sa situation, son comportement, sa nature profonde. Ces éléments permettent à l'auteur de dévoiler progressivement la personnalité du personnage

L'auteur est donc celui qui écrit l'histoire, le narrateur est celui qui, non seulement, la raconte, mais aussi qui peut se métamorphoser en personnage de fiction et enfin le personnage est celui qui participe à l'histoire. Ainsi, le personnage est comme le produit de la construction au cours de la lecture : « *Un personnage n'est pas donné a priori, mais une construction progressive, une forme vide que viennent remplir différentes fonctions.* »⁷

Il est important de préciser que nous partons de l'idée que le personnage, qui hérite de l'étymologie de « persona », qui désigne d'abord le masque de l'acteur, est une marque codifiée de visibilité et d'une lisibilité,

⁷ MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage de Roman. Genèse, continuité, rupture*. Nathan, Paris, 1997, p. 25.

constituant sa marque tout en conditionnant son existence sociale sur la scène publique.⁸

Yves Reuter apporte à cet égard des éléments qui illustrent avec précision cette idée : « *Les personnages se diversifient socialement et se développent par la mise en texte de traits physiques variés et d'une épaisseur psychologique à laquelle vient s'ajouter la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman* »⁹

Aujourd'hui, le sens courant de ce mot désigne une personne considérable, célèbre, en parlant des hommes. Dans le domaine littéraire, ce mot signifie homme ou femme fictifs apparaissant dans une œuvre littéraire ou une pièce de théâtre.

1.2.2. La caractérisation du personnage :

Le personnage d'un récit est un être fictif « *un être de papier* », cependant il puise ses traits à partir des éléments pris à la réalité. L'auteur attribue des traits personnels, physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques à ses personnages qui appartiennent d'ordinaire à des personnes réelles, à des êtres humains. Cet effort d'identification de la part de l'écrivain provoque chez le lecteur des réactions de « *sympathie* » ou de « *répulsion* », en raison de son identification personnelle avec les personnages du récit ou leur ressemblance avec des personnes de sa connaissance :

*Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [...] Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros*¹⁶¹.

⁸ LETOUBLON, Françoise « *La personne et ses masques : remarques sur le développement de la notion de personne et sur son étymologie dans l'histoire de la langue grecque* », Faits de langue, volume 2, n° 3, pp. 7-14.

⁹ Yves Reuter, *La question du personnage*, CR DF n°1, 1987, p. 42.

Comme la personne réelle, le personnage d'un roman porte toutes les caractérisations qui le rendent aussi réel que possible :

Le personnage est un être unique, exceptionnel, « inoubliable » mais il est en même temps, à son rang, à sa place, représentatif du genre humain .En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens ¹⁶².

La caractérisation consiste à définir ce qui rend un personnage de roman unique, c'est-à-dire ses caractéristiques. Il s'agit du procédé par lequel l'auteur ou le narrateur fournit des renseignements et des précisions sur le personnage. Le rôle de la caractérisation est de différencier les personnages les uns des autres, d'activer l'imagination et l'affection du lecteur et de fournir des informations et des détails importants sur les personnages.

Le romancier donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. La description est ici un moyen privilégié de caractérisation du personnage. Pour lui donner vie, l'écrivain inscrit également le personnage dans une époque, un milieu social et une famille.

En outre, la description d'un personnage permet à l'auteur de dessiner son portrait physique, social, moral et psychologique pour fonder son caractère et amorcer ses faits et gestes dans la suite des événements. Elle sert d'indices pour la suite de la trame romanesque et des amorces pour une meilleure compréhension du roman. C'est à travers le portrait que se manifeste une certaine conception du personnage et de sa vision du monde. Généralement, la caractérisation se divise en trois aspects :

- **L'aspect physique** : le personnage est décrit avec ses traits caractéristiques, choisis pour son style et sa représentation mais aussi en fonction de détails particuliers qualifié de suggérer des traits psychologiques.

On donne des éléments qui se rapportent : à l'allure, au visage (forme, teint, cheveux, front, œil, sourcils, regard, nez, lèvres, menton, oreilles...), à la voix, aux gestes, au corps, aux vêtements... Il faut essayer de suivre un ordre logique, comme si l'œil du lecteur se baladait méthodiquement sur le personnage comme c'est le cas dans la description du personnage de Santiago ; le vieil homme auquel l'auteur donne un portrait physique très détaillé dans le passage suivant :

Le vieil homme était maigre et hâve, avec de profondes rides dans l'arrière du cou. Sur ses joues, les taches brunes d'un cancer de la peau bénin à cause de la réflexion du soleil sur la mer des tropiques. Les taches lui tombaient de chaque côté du visage et ses mains gardaient les cicatrices profondément plissées des poissons hâlés lourdement sur la corde. Mais aucune de ces cicatrices pour être récente. Elles étaient aussi vieilles que l'érosion dans le désert sans poisson. Tout en lui était vieux, sauf les yeux et ils étaient de la même couleur que la mer, joyeuse et invincible. (p.6)

➤ **Le plan moral :**

Dans la perspective de rendre vrai les personnages romanesques, les tendances contemporaines ont favorisé l'apport de la psychanalyse dans le traitement psychologique des personnages, dans la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes afin de créer une illusion réelle, car le personnage est cet : « être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »¹⁵⁹.

Ainsi, le héros du roman peut-être moral et vertueux de manière à donner envie au lecteur de s'identifier à lui, et donc de lui permettre de se sentir à la fois concerné et intéressé par le roman en trouvant des points communs avec un personnage aux multiples qualités tels que le sens de la justice, du courage et de la loyauté. Le romancier s'attache donc à

l'expression des sentiments, s'intéresse à leurs manifestations extérieures comme le chagrin, la tristesse, la joie...

Dans notre roman, nous trouvons plusieurs passages qui illustrent parfaitement l'expression de ces sentiments comme la désolation qu'éprouve Santiago à la vue du poisson dévoré par les requins : « *Je suis vraiment désolé d'avoir été si loin. De nous avoir détruits tous les deux. Mais on a tué tous ces requins, toi et moi, et j'en ai abîmé deux autres. Combien tu en avais déjà tué, gros poisson ? Tu n'as pas cet éperon sur le nez pour rien.* » (p.102). Cependant, cela ne l'empêche pas de d'éprouver du soulagement après cette défaite et de sourire de la fin inattendue de sa lutte avec le poisson : « *Le vieil homme ouvrit les yeux et pendant un moment ce fut comme s'il revenait d'un voyage très lointain. Alors il sourit.* » (p.90)

Son espoir et sa confiance n'ont jamais faibli. Mais progressivement tout s'amenuise. Il est têtu et très pessimiste. Dans son sommeil, il rêve de l'Afrique, de sa jeunesse, et des lions. Il ne rêve plus de femmes, ni de tempêtes, ni de grands événements, ni de poissons énormes (ce qui est étonnant car il en rêve le jour), ni de bagarres, ni d'épreuves de force, ni de son épouse, jamais du gamin. On nous décrit physiquement Santiago comme vieux, usé etc. Tandis que son regard est gai, brave etc. Son regard symbolise son état d'esprit. L'auteur veut nous montrer à travers cette opposition physique/psychologie, qu'il ne faut pas se fier aux apparences, mais qu'il faut regarder au-delà de l'aspect des personnes. Il aime les poissons volants, c'est ses seuls amis sur l'océan. Les hirondelles de mer lui font pitié.

➤ **Le plan social :**

Santiago vit seul dans une minuscule hutte de pêcheurs sans glamour dans un village dans les environs de la capital de Cuba, pour rentrer chez lui le soir il utilise toujours les lumières du village. Il développe une profonde amitié avec son jeune apprenti, Manolin : « *Il était au village dans son*

lit, le vent soufflait du nord et il avait très froid et sa main droite était engourdie parce que sa tête reposait sur elle au lieu d'un oreiller. » (p.92)

On peut dire que les personnages véhiculent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils installent une dimension d'ordre émotionnel chez le lecteur et projette en lui ses désirs, ses rêves, ses angoisses, leurs bien et leurs mal. Alors que les personnages sont des individus fictives, des « *êtres du papier* », l'auteur leurs donne un aspect réel en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés.

1.2.2. Les personnages du roman entre être et symbolique

Selon Albert Thibaudet le personnage est le fondement énergétique de la fiction dans un roman ; il vit, se nourrit et s'anime avec toute confrontation avec le lecteur, au moment de l'acte de lire, car il le met dans un réseau réflexif très complice :

Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel.¹⁰

Par ailleurs, l'étude du personnage romanesque suppose de distinguer et faire la différence entre les personnages considérés comme secondaires de ceux dites principaux. En fait, dans *Le vieil homme et la mer*, nous trouvons deux catégories de personnages : des personnages humains et des personnages animaliers. Les personnages humains sont : Santiago, Manolin et Joe Di Maggio tandis que les personnages animaliers se composent essentiellement de : Le Marlin et les lions et les requins qui jouent aussi un rôle important dans le roman.

¹⁰ THIBAUDET, Albert, *Réflexion sur le roman*, Gallimard, Paris, 1938, p.12.

I.2.1.Les personnages humains :

I.2.1.1.Santiago : le vieux pêcheur

La description de ce personnage est véhiculée par un symbole : « *Tout en lui était vieux, sauf ses yeux et ils avaient la même couleur que la mer et étaient gais et invaincus* » (p.10). Hemingway décrit son héros Santiago, comme un vieux pêcheur seul. Ces détails indiquent que le vieil homme a la même fermeté d'esprit que la mer, il est physiquement vieux, mais il avait de jeunes yeux. Ceux-ci sont pleins de confiance. Ses yeux restent dans la même couleur sans aucun changement. Ces yeux symbolisent donc la détermination intacte de Santiago à atteindre ses objectifs dans la vie. Hemingway lui donna les yeux bleus, qui symbolisent la conception profonde de la vie, Des yeux brillants et invaincus qui ont fait face et qui sont toujours prêts à faire face aux moments difficiles de la vie. Peu importe à quel point il est vaincu dans l'histoire, il ne pourra jamais la montrer et se penchera toujours du bon côté des choses.

Bien que Santiago fût un vieil homme, il était doué de sagesse et de maturité qui lui permettaient de résister à toutes sortes de problèmes physiques, se montrant victorieux. Cela pouvait être considéré comme un symbole de la grandeur de l'homme généralement atteint à un âge avancé. Incarnation de la résistance et de la souffrance de l'homme.

Selon Santiago, la tromperie et la déception lors d'une lutte océanique est un grand péché. Comme il se dit dans le roman : « *C'est un péché de perdre espoir* » (p.103). Santiago n'est pas un pêcheur ordinaire, il est toujours optimiste et positive, même dans les pires situations de la vie, il ne cesse de regarder le bon côté des choses et non le côté sombre. Hemingway appelle Santiago comme un vieil homme dans le roman. Cette description a une

signification très symbolique qui indique que Santiago avait perdu sa jeunesse, comme dans ce passage où l'accent est mis particulièrement sur sa vieillesse : « *Il utilisait ses deux mains, dans un mouvement de balancier, essayant de tirer autant qu'il le pouvait avec son torse et ses jambes. Ses vieilles jambes et ses vieilles épaules pivotaient à mesure qu'il les balançait en tirant.* » (p.69) On ne peut nier que l'âge de Santiago et sa peau ridée symbolisent le destin et la fin de l'homme.

Tous les symboles employés par Hemingway ajoutent au thème du roman que la vie est une lutte sans fin avec *des récompenses utopiques*. Pour gagner la noblesse dans la vie, une personne doit faire preuve de courage, de confiance en soi, de patience, d'optimisme et d'intelligence pendant la lutte. Ensuite, même si la quête est perdue, la personne a gagné la bataille, prouvant qu'elle était capable de conserver sa grâce sous la pression, l'ultime épreuve de l'humanité. C'est ce qu'illustre le personnage principal de notre roman Santiago qui incarne ces valeurs humaines.

I.2.1.2. Manolin : le fidèle élève

Manolin, ou le garçon comme Hemingway l'appelle dans le roman, le seul qui représente le meilleur et dernier ami de Santiago, également son apprenti. Comme Santiago dans le roman, représente le mentor, le guide, le saint père et le vieillard, Manolin dans le roman est l'élève, le fils et le garçon qui représente la jeunesse.

Malgré le fait que les parents de Manolin l'ont empêché de pêcher avec Santiago, Manolin ne l'abandonne jamais intérieurement, car le vieil homme le considère comme son fils : « *le vieil homme le regarda de ses yeux brûlés de soleil, confiant et aimant. Si tu avais été mon fils je t'aurais pris avec moi et on aurait tenu le pari, dit-il* » (p.9)

Manolin est un personnage très symbolique dans le roman, car il suit le vieil homme, la différence d'âge existante entre le vieil homme et le garçon représente l'importance de l'expérience de la vie, comme les devoirs et

responsabilités des jeunes sur les aînés, lorsque Santiago regarderait Manolin, il se verrait plus jeune. Ce dernier représente également l'espoir dans le roman. En tant qu'apprenti du vieil homme, il symbolise également la vie qui suivra après la mort.

En fait, Manolin se présente, dans les dernières pages du récit, comme un symbole d'amour et de fidélité sans compromis ainsi qu'une véritable amitié puisque le jeune garçon se soucie toujours du vieil homme et montre attachement pour lui. Et bien que Manolin n'est présent qu'au début et à la fin du roman, sa présence est importante car sa loyauté envers le vieil homme reconforte Santiago en tant que personne et en tant que pêcheur.

I.2.1.3. Joe DiMaggio : l'infatigable compagnon

Dans la première moitié du XXe siècle Joe DiMaggio a régné sur le base-ball nord-américain. Bien que DiMaggio ne soit jamais présent dans le roman, il assume de toute façon une partie assez critique. Santiago l'aime et le considère comme un modèle de qualité, de responsabilité, et d'orgueil quel que soit le point dont il a besoin pour se consoler de sa propre qualité : « *J'aimerais bien emmener le DiMaggio pêcher, dit le vieux* ». (p. 17)

Il a été un défenseur intermédiaire des Yankees de New York de 1936 à 1951 et est régulièrement considéré comme le meilleur joueur au complet de tous les temps à cette position. DiMaggio symbolise également la force et l'espoir de Santiago pour Manolin. « *Aie confiance dans les Yankees, fils. Pense qu'ils ont le grand DiMaggio* ». (p.13)

Il espère que le garçon grandira un jour et deviendra comme le grand DiMaggio, de sorte qu'il deviendra fort et riche et pas un pauvre pêcheur comme lui : « *Mais je dois penser, pensa-t-il, parce que c'est tout ce qu'il me reste. Ça et le baseball. Je me demande ce qu'aurait pensé le grand DiMaggio de la façon dont je l'ai harponné dans le cerveau* ». (p.23)

En fait, Santiago considère DiMaggio comme une personne honorable qui symbolise la volonté de l'âme humaine à défier les obstacles de la vie et le comprendra en raison de leur expérience partagée.

I.2.3.Les personnages animaliers :

I2.3.1.Le Marlin : l'ami-adversaire

Santiago et le marlin se sont entamés dans une guerre qui s'est transformée *plus à une alliance qu'à un combat*. Le poisson est également une image de paix et d'amitié. Bien que le poisson ait été attrapé par Santiago, il n'a pas essayé de sauter dans les profondeurs. Au contraire, il amène son fidèle à le conquérir. Le poisson est également représenté comme une source de nourriture pour les autres, une pénitence dont le but est de faire vivre les autres.

Par ailleurs, le marlin est le symbole de l'adversaire idéal : beau, puissant, loyal. Santiago est heureux de pouvoir se mesurer à un tel adversaire « *Dieu merci, ils ne sont pas intelligents comme nous qui les tuons ; même s'ils sont plus nobles, et plus capables* » (p.55), grâce auquel il va faire ressortir ce qu'il y a de mieux en lui : sa force, son courage, son amour pour la proie et son respect pour l'adversaire vaincu. C'est montré pendant le combat que se livre Santiago et le Marlin pendant trois jours.

Ainsi quand le marlin capturé est, plus tard, dévoré par les requins, Santiago se sent détruit et déchiré, il s'adresse tristement au poisson : « *Désolé d'avoir été si loin, de nous avoir détruits tous les deux. Mais on a tué tous ces requins, toi et moi, et j'en ai abîmé deux autres. Combien tu en avais déjà tué, gros poisson ? Tu n'as pas cet éperon sur le nez pour rien.* » (p.102)

I.2.3. Les Lions et les Requins :

Santiago avait l'habitude de rêver de lions, sur les plages d'Afrique qu'il a vus lorsqu'il était enfant sur un navire qui a navigué et pêché sur les côtes africaines dans son lit au village et dans son bateau.

L'amour de Santiago pour les lions, qui sont de féroces prédateurs, reflète également sa relation avec le marlin, qu'il aime mais dont la mort, à son avis, est nécessaire à sa survie. De cette façon, les lions symbolisent l'affinité de Santiago avec la nature. Les lions symbolisent également la jeunesse perdue de Santiago ainsi que sa fierté. Maintenant que Santiago n'est plus jeune et a perdu ses amis, sa famille et sa force, il ne voit les lions que dans ses rêves.

Les rêves des lions de Santiago à la fin de la nouvelle suggèrent qu'en triomphant du marlin, il a lui-même subi un rajeunissement : « *Plus haut dans la côte, dans sa cabane, le vieil homme dormait de nouveau. Et à nouveau il dormait sur le ventre, le garçon assis près de lui pour le veiller. Le vieil homme rêvait des lions.* » (p.113)

En plus des lions, nous trouvons aussi les requins qui sont les antagonistes les plus féroces de Santiago. Et bien que Santiago parvienne à tuer la plupart d'entre eux, ils déchirent la carcasse du marlin et laissent Santiago déçu et malheureux. Alors, que le marlin est décrit à la fois comme un adversaire et un noble compagnon de Santiago, les requins sont décrits comme étant purement pervers. Les requins à nez de pelle peuvent également être considérés comme symbolisant les forces destructrices de la nature et de toute une population, dont les petites jalousies et les rivalités ont conduit à une certaine anarchie.

Par ailleurs, certains ont même prétendu que les requins symbolisaient les critiques littéraires, ce qu'Hemingway considérait comme "se régaland" des créations de vrais artistes sans rien créer eux-mêmes :

Il pouvait voir leur tête large et aplatie et le museau en forme de marteau maintenant, et leurs nageoires pectorales aux extrémités plus claires. C'étaient les pires des requins, à l'odeur de pourri, tuant ou vidant les charognes, et quand ils avaient faim ils mordaient tout ce qui bougeait sur le bateau, avirons ou gouvernail. De ces requins qui mangeaient les pattes des tortues ou leurs nageoires quand elles dormaient à la surface, et, s'ils avaient faim, attaquaient un homme qui se baignait, même s'il n'avait pas d'odeur de poisson ni d'odeur de sang sur lui. (p. 101)

Ainsi, les personnages du roman véhiculent une symbolique qui apparaît à travers leur description physique, morale et sociale afin de comprendre le sens du roman d'Ernest Hemingway.

CHAPITRE II :
De l'espace à sa symbolique

II. L'espace et sa symbolique :

La littérature entretient avec l'espace des rapports fermes et solides, car l'espace constitue une matière constante dans laquelle certains écrivains et certains poètes puisent leurs sujets de création littéraire, sans oublier que le vocabulaire spatial offre aux écrivains des procédés d'expression très riche et très vaste.

II.1. Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?

En effet, la création d'une œuvre littéraire exige la constitution d'un univers spatiotemporel (espace, temps) où sont installés des personnages et dans lequel ils puissent accomplir leurs actions, cet univers fictif ou à l'image de la réalité, lui donne une certaine authenticité et facilite l'adhésion du lecteur à la fiction, car « *l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »¹¹

Pour ce faire, certains auteurs accordent une grande importance aux personnages jusqu'à les rendre des êtres en chair et en os, qu'on a l'impression de les toucher. D'autres par contre, concentrent leurs efforts sur la création des espaces au détriment des personnages, des espaces qui deviennent parfois les principaux protagonistes de la fiction.

Et depuis l'expérience de Mallarmé qui a ouvert la poésie sur l'espace, l'écriture se spatialise et se visualise sur l'espace de la page. La spatialisation de l'écriture atteint son accomplissement. Dès lors, l'espace érige une place considérable dans la littérature¹² et devient une *odyssée*, un *décor* et un *mode de représentation*, il peut s'agir d'un paysage, d'une maison, de lieux clos ou ouverts où règne *une correspondance symbolique* entre l'auteur et son lecteur.

¹¹ MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988.

¹² <http://revuepostures.com/fr/articles/yahia-khabou-17>

Gaston Bachelard père fondateur de la poétique de l'espace affirme que : « *L'espace saisi par l'imagination ne peut rester espace indifférent livré à la mesure et ma réflexion du géomètre, il est vécu, Et il est vécu, non pas dans positif, mais avec toutes les partialités de l'imagination* »¹³. Et dans un entretien, il précise que : « *La poétique de l'espace veut montrer que l'espace a des qualités de refuge des qualités protection, où l'homme va non pas tant penser que rêver* »¹⁴.

A travers la définition du dictionnaire en ligne Sensagent, l'espace est considéré comme : « *une expansion sans limite dans laquelle toutes les choses sont contenues* ». ¹⁵ Autrement, dit l'espace est une sorte de sphère, un volume plus ou moins délimité ou un cosmos. ¹⁶

II. 1.2. Le rôle de l'espace romanesque :

L'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description du milieu dans lequel se déplacent et agissent les personnages. Car, l'espace constitue un ensemble qui révèle le personnage, qui permet le développement de l'action, et que le lecteur tente de s'en approprier et en découvrir le sens.

L'espace romanesque pour Gérard Genette est porteur *d'une dimension sémantique*. Chaque mot se charge de déchiffrer et donner une signification littéraires, ainsi il nous donne un sens explicite ou implicite au du roman, étant donné que l'espace est *un décor, un endroit et un mode de représentation*. Il peut s'agir d'un paysage, d'un bateau, de lieux clos ou ouverts où règne une correspondance symbolique entre auteur et son lecteur.

¹³ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1994, p.230.

¹⁴ BACHELARD, Gaston - *Entretien : La poétique de l'espace*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Vc-I6qCSiEc>

¹⁵ <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/espace/fr-fr/>

¹⁶ Ibid.

A ce propos, Gaston Bachelard affirme que : « *l'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et la réflexion du géomètre. il est vécu. Non pas dans positivité ou négativité mais avec toutes les partialités de l'imagination* »¹⁷

L'espace romanesque possède des caractéristiques très différentes de celle du réel, c'est que l'auteur fusionne deux espaces : son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est, de ce fait, une *représentation du réel*, alors que l'espace romanesque *dépasse le réel*, c'est une prison d'imagination que seul l'auteur peut en échapper.

Ainsi, Henri Mitterand confirme que le choix de l'espace renvoie proprement à l'écrivain :

« Si le romancier, comme le savant, prend pour point de départ la réalité telle quelle il s'en forme une image qui porte les marques de sa propre sensibilité et qui épouse les formes, les lignes de force de son imagination. Il traduit l'image de l'espace dans une œuvre qui n'est point réel, mais sa fiction, tout entière faite de mots. Il monte l'objet et le transforme, l'accommode à sa vision intérieure, ou encore à celle de ses personnages, et le fait entrer dans un espace nouveau qui est aussi ce lui-même de l'œuvre »¹⁸

A son tour, Jean-Pierre Goldstein affirme que l'espace romanesque dépasse la simple indication d'un lieu : « *il faut être capable d'envisager l'existence d'un espace textuel différent de l'espace strictement référentiel qu'il semble à première vue simplement copier* », ¹⁹ cela veut dire que l'espace littéraire n'est pas seulement le fruit d'un *espace réel existant* ou même *un espace inventif* mais il dépasse cela pour

¹⁷ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Edition PUF, Paris, 1994, P.230

¹⁸ MITTERAND, Henri, « *l'acceptation ironique de l'existence : Flaubert* » dans « *Le regard et le signe* », Editions du Puff/Ecriture, Paris, 1987, p.19

¹⁹ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre « *l'espace romanesque* », coll. *Savoir en pratique*, dans *Lire le roman*, Bruxelles, 2005, p.104

être une contraction entre *le hors-texte* et *la créativité de l'auteur*. Il ajoute que « *La représentation littéraire de l'espace active régulièrement une tension interne au monde textuel, de l'ordre du scriptural, et raisons externes liées au monde réel, que de nombreux romans entendent figurer en le rendant crédible.* »²⁰

II.2. La symbolique des lieux :

II.2.1. La mer : lieu de lutte et d'espoir

Dans la fiction comme dans les mythes et les contes, la mer est, avec la forêt et la terre, le plus grand symbole de l'imaginaire et des rêves. L'eau est profondément attachée à l'origine de l'existence, aux décors de la vie et de la mort. Cet espace aquatique est représenté souvent dans la littérature comme la fameuse *Odyssée* d'Homère qui a longuement décrit cette mer, espace fictionnel ou Ulysse roi d'Ithaque doit affronter la mer et ses dangers pour retourner chez lui.

La présence de la mer dans le roman joue un rôle important en tant que cadre et en tant qu'image, puisque la mer est clairement présente dans le titre du roman et que, comme les principaux événements de l'histoire se sont déroulés dans la mer, ce dernier représente l'univers, il représente toute la vie sur laquelle l'homme devrait naviguer. Le bassin océanique dont il est question est le Gulf Stream, précisément dans un petit village de pêcheurs près de La Havane au Cuba où la mer est le seul moyen commercial et économique.

Dans ce roman, la mer symbolise l'isolement de Santiago dans l'univers, car la grande lutte à laquelle Santiago se livre, sans aide, se déroule en mer, étant donné que Santiago a toujours été aidé par le petit garçon Manolin dans le village, mais face à la mer, il fait face à son ultime défi :

²⁰ Ibid.

*Il regarda la mer et sut comme il était seul.
Mais il distinguait les prismes de l'eau sombre et
profonde, et la ligne qui le tirait vers l'avant, et
l'étrange ondulation du calme. Les nuages
s'accumulaient maintenant sous le souffle de l'alizé,
et quand il regarda droit devant il aperçut un vol de
canards sauvages comme découpés contre le ciel et
l'eau, puis s'effaçant, puis nets à nouveau et il sut
qu'aucun homme n'était jamais seul sur la mer ».*
(p. 86.)

La force et la fierté de Santiago se mesurent en fonction de son éloignement des côtes ; plus il avance dans le Gulf Stream, plus il développe sa capacité morale et physique, ainsi qu'une grande expérience qui va la transmettre à Manolin qui déclare, à la fin de l'œuvre, qu'il a encore beaucoup à apprendre auprès du vieil homme : « *Maintenant on va se remettre à pêcher ensemble. Tu comprends, j'ai encore des tas de trucs à apprendre* ». (p.146)

Force est de constater donc que la mer est enfin pour l'homme source de rêve, et d'exploits. Inversement, elle peut être aussi le lieu des grandes détresses et des pires actes inhumains : « *Il [l'océan] est amical et très beau. Mais il peut être si cruel, et cela vient si soudainement, alors même que ces oiseaux qui volent, plongent et chassent, sont tellement trop délicats pour la mer.* » (p.26)

II.2.2. Le bateau : lieu de travail et de fierté

Dans la culture viking, lorsque les vikings partaient en bateau, c'était pour faire la guerre. Il y avait donc peu de chances de revoir ses proches, il symbolise donc la mort. En effet, un bateau c'est à la fois un lieu de travail, un outil de combat en quelque sorte mais aussi la métaphore de l'aventure. Il est l'emblème de la liberté de partir voyager, sans destination, tout laisser derrière soi, affronter l'inconnu et refuser la stabilité, c'est que : « *Avant l'avènement des voyages aériens et de la cyber-technologie, c'était le bateau qui dominait l'imaginaire populaire comme médium par excellence du voyage et de la découverte de l'inconnu.* »²¹

Dans notre corpus, il s'agit essentiellement d'un bateau de pêche, celui du vieil homme. Il n'est pas inutile de rappeler que les bateaux de pêche peuvent être assimilés à des navires de commerce, mais leurs dimensions réduites et leur utilisation souvent « *artisanale* » les font souvent classer à part. Ils sont rangés selon plusieurs critères ; par exemple selon le type de poisson qu'ils pêchent et qui prennent leur noms tels que les thoniers, les sardiniers et les crevettiers. Aussi, selon la méthode de pêche utilisée comme les chalutiers, les fileyeurs...ou d'après leur origine géographique ou caractéristiques techniques.

Les grands *thoniers* ou *baleiniers* peuvent atteindre une longueur d'une centaine de mètres, mais les bateaux de pêche ne dépassent souvent guère plus de 20 à 30 mètres, ventrus pour disposer de cales suffisamment grandes pour une bonne autonomie. Le poisson pêché peut être simplement stocké dans de la glace, ou traité directement à bord pour pouvoir être vendu plus rapidement une fois au port.

²¹ PODDAR Namrata , « La poétique du bateau dans la fiction mauricienne », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2014, consulté le 2 juin 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/276> ; DOI : 10.4000/itineraires.276.

Dans leur forme la plus simple pour un canot de pêche, on peut trouver un petit rouf abritant la barre, un pont destiné à accueillir la pêche et divers outils pour mettre à l'eau les filets ou les lignes.

Il est à signaler que quelques bateaux imaginaires sont présents dans les textes religieux et mythologiques comme *l'Arche de Noé* dans le Coran et la Bible ou *Argo* dans la mythologie grecque. Ils peuplent aussi la littérature avec de nombreux récits tels que : *le Hollandais volant* dans les récits de pirates, *le Péquod* dans le roman *Moby Dick*, *Vingilôtë* dans l'œuvre de Tolkien, ou le *Nautilus* dans *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.

Il y a même des bateaux qui ont pris une importance historique ; à titre d'exemple : le *Bounty*, célèbre pour sa mutinerie, le *Grand Saint Antoine* pour avoir apporté la peste à Marseille, le *Rainbow Warrior* de Greenpeace pour son sabotage, *Le Renard* pour les exploits de son capitaine, Robert Surcouf.

Dans le roman, le vieil homme décrit son bateau de pêche avec amour et exprime son attachement ainsi que sa fierté de le posséder bien qu'il soit un peu abimé: « *Un Bon bateau, pensa-t-il, Un bateau solide et pas du tout abimé, sauf la barre, Et ça se remplace facilement* »^p. Il le considère aussi comme son fidèle compagnon comme c'est montré dans ce passage : « *C'est très grand, l'océan, et un bateau si petit et si difficile à voir, dit le vieil homme. Il se dit que c'était agréable de parler à quelqu'un au lieu de parler tout seul et à la mer.* » (p.110.)

II.2.3. La plage : lieu de rêve d'un ailleurs

La plage est généralement considérée comme le lieu de rencontre *des extrêmes* ; terre-mer, chaleur-fraîcheur, fatigue-détente, ce qui fait du moment de cette rencontre, un moment de joie et de plaisir.

Cependant, pour Santiago la plage est considérée comme un lieu de rêve de partir pour *l'Afrique* qu'il voulait visiter dès son jeune âge : « *Quand j'avais ton âge, j'étais devant le mât d'un bateau gréé au carré qui allait vers l'Afrique et le soir je voyais des lions venir sur la plage.* » (p.20).

D'ailleurs, il ne faisait que de rêver de son départ pour cette terre lointaine :

« Il s'endormit très vite, et rêva d'Afrique, quand il n'était qu'un garçon, avec les longues plages dorées et celles de sable très blanc, si blanc que l'œil en faisait mal, et les falaises des caps et au fond les hautes montagnes sombres. Il revenait se promener sur ces côtes toutes les nuits désormais, et dans ses rêves il entendait le grondement des vagues et voyait les bateaux indigènes les traverser. Il sentait le bitume et l'étaupe du pont quand il dormait, et il sentait l'odeur de l'Afrique que la brise de terre apporte au matin. » (p.16)

Ainsi, la plage représente le début d'une aventure, pour un nouveau commencement, comme le mouvement des vagues qui se répètent signifiant une certaine renaissance, un nouveau espoir.

Cependant, dans sa vieillesse, il cesse de rêver de ce départ vers l'ailleurs : *«Il ne rêvait plus de tempêtes, ni de femmes, ni de grands événements, ni de grands poissons, ni de combats, de concours, ni de sa femme. Il ne rêvait plus maintenant que des lieux, et de lions sur la plage »*. (p.20)

Dans un autre sens, la plage représente aussi une certaine fin qui est la fin de son ancienne vie, faite de malheur, de raillerie de la part des autres pêcheurs quant à son incapacité de pêcher des poissons. Elle symbolise pour le vieux pêcheur le commencement d'une nouvelle, une vie de force et d'honneur, de victoire sur soi après la lutte acharnée qu'il a livrée contre le Marlin et qui a fini par le vaincre bien qu'il soit dévoré par les requins.

Ainsi, l'espace permet à l'intrigue d'évoluer, il sert de décor à l'action. Il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social comme l'histoire de Santiago qui se déroule à Cuba, Hemingway connaissait bien l'île, ses eaux et ses pêcheurs, et y était profondément attaché. Il a donc placé son roman dans un cadre qui lui était familier, et dont il donne une description réaliste et touchante.

Conclusion

Le vieil homme et la mer d'Ernest Hemingway nous plonge dans une histoire qui semble simple de prime abord mais qui a beaucoup de significations et de symboliques, soit du côté des personnages ou des lieux dans lesquels l'action se déroule et se transforme. Ainsi, le roman parle d'*un combat épique* entre un vieil homme, Santiago, le pêcheur expérimenté, et la nature symbolisée par un gigantesque espadon, le Marlin et qui se déroule au milieu de l'océan.

En fait, à travers ce récit, Hemingway décrit l'aventure de son *vieil homme*, Santiago, l'homme idéal, indépendant dans son action et qui n'accepte jamais la défaite de la vie dans l'univers solitaire de la mer et différentes émotions qu'il a ressenties dans son combat avec les bestiaux ; il s'agit du calme, de la douleur, puis la joie, le soulagement et enfin la frustration.

En plus de son héros, l'auteur utilise également une combinaison de personnages humains comme Manolin et Joe DiMaggio et d'autres animaliers tels que le Marlin et les requins qui ont participé à rendre compte de la signification du sens de l'histoire.

Aussi, à travers ce roman, l'évocation de la mer est un prétexte pour révéler qu'autant l'homme peut exploiter, braver et parfois maîtriser la nature, autant il peut présenter une incapacité ou une insuffisance à soumettre cette même nature à ses principes : par exemple, l'incapacité de Santiago à maîtriser la mer et ses voraces requins.

Ainsi, Hemingway semble dire qu'il y a seulement deux issues offertes au vieux pêcheur, soit la défaite ou l'endurance jusqu'à la destruction. Santiago a clairement choisi la seconde solution.

En ce sens, l'auteur américain ne condamne pas son protagoniste pour avoir été pleinement épris de fierté. Au contraire, Santiago est une

preuve que la fierté conduit les hommes à la grandeur, du moment que le vieil homme reconnaît qu'il a tué le puissant Marlin largement avec fierté, et parce que sa capture de ce gros poisson conduit à la transcendance héroïque de la défaite.

Force de constater donc que ce roman décrit le courage et la dignité d'un vieil homme et sa lutte acharnée contre le sort, contre son âge, contre son corps et surtout contre la mort.

Références bibliographiques

1. Corpus :

-HEMINGWAY Ernest, *Le vieil homme et la mer*, Charles Scribner's Sons, Gallimard, Paris, 1952.

2. Ouvrages théoriques :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition PUF, Paris, 2002.
2. BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1994.
3. BORDAS, Eric, *L'analyse littéraire : Notions et Repères*, Armand Colin, coll. « cursus », Edition, 2eme, Paris, 2015 [2011].
4. GEGARD, Genette, *La littérature et l'espace : Figure II*, Seuil, Paris, 1969.
5. GOLDENSTEIN, Jean-Pierre « *l'espace romanesque* », coll. *Savoir en pratique*, dans *Lire le roman*, Bruxelles, 2005.
6. LETOUBLON, Françoise « *La personne et ses masques : remarques sur le développement de la notion de personne et sur son étymologie dans l'histoire de la langue grecque* », *Faits de langue*, volume 2, n° 3.
7. MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage de Roman. Genèse, continuité, rupture*, Nathan, Paris, 1997
8. THIBAUDET, Albert, *Réflexion sur le roman*, Gallimard, Paris, 1938
9. Yves Reuter, *La question du personnage*, CR DF n°1, 1987.

10. Articles et mémoires :

1. KACEDI KHEDDAR ASIA, *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de, Université d'Alger, 1988.
2. PODDAR Namrata , « La poétique du bateau dans la fiction mauricienne », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2014, consulté le 2 juin 2019.

3. SITOGRAPHIES :

1. <http://revuepostures.com/fr/articles/yahia-khabou-17>
2. <https://www.youtube.com/watch?v=Vc-I6qCSiEc>
3. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/espace/fr-fr/>
4. <http://journals.openedition.org/itineraires/276> ;DOI :
10.4000/itinéraires.276.